

MCMURTRY, John. *The Cancer Stage of Capitalism* Londres, Pluto Press, 1999, 312 p.

André Joyal

Volume 32, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (2001). Compte rendu de [MCMURTRY, John. *The Cancer Stage of Capitalism* Londres, Pluto Press, 1999, 312 p.] *Études internationales*, 32(1), 119–121. <https://doi.org/10.7202/704266ar>

à une analyse factuelle. La lecture du livre risque donc de paraître quelque peu laborieuse pour les non-spécialistes des questions spatiales, d'autant que l'articulation entre les parties, la logique justifiant le choix des thèmes et la structure globale de l'ouvrage ne sont pas très explicites. *Espace et Puissance* est davantage un travail de synthèse et d'information, dressant un bilan rigoureux et sans fioritures des politiques spatiales actuelles, qu'un ouvrage de réflexion sur la signification et les implications humaines de la conquête de l'espace.

Olivier BOIRAL

Faculté des sciences de l'administration  
Université Laval, Québec

## ÉCONOMIE INTERNATIONALE

### The Cancer Stage of Capitalism

MCMURTRY, John. Londres, Pluto Press, 1999, 312 p.

Que le lecteur soit prévenu, l'aspect spectaculaire qu'offre le titre de cet ouvrage ne doit pas lui faire penser à un autre de ces plaidoyers d'écriture et de lecture facile contre les affres du néolibéralisme. Il est bel et bien question ici des conséquences déplorables de l'évolution que prend la mondialisation de l'économie de marché depuis une vingtaine d'années. Cependant, la familiarité du sujet, contrairement à ce que l'on croirait à prime abord, ne permet pas pour autant une lecture de tout repos. Son auteur, professeur de philosophie à l'Université de Guelph, a publié, un an auparavant, un autre volume dont le titre évoque un contenu semblable à celui-ci : *Unequal Freedoms : The Global Market as an Ethical System*. Il y a tout lieu de croire que ces nom-

breuses années de recherche et ses multiples contacts auprès de spécialistes du monde de la santé publique lui ont été d'un apport précieux dans un cas comme dans l'autre.

John McMurtry prévient son lecteur que le titre choisi ne se veut pas inutilement provocateur. Inutile de voir en lui un croisé de la lutte finale ayant conservé ses illusions envers l'avènement du grand soir et des lendemains enchanteurs. Pour avoir longuement travaillé et échangé avec son frère, un médecin spécialisé en recherche, et ayant été témoin des affres du cancer auprès de ses proches, il se permet de recourir à cette métaphore. Mais ce n'est qu'à la page 113, dans un chapitre intitulé « The Social Immune System » que le lecteur trouve enfin une section lui permettant de comprendre la signification d'un tel titre. L'auteur y arrive en signalant l'aggravation des conditions de l'environnement à l'échelle planétaire entre 1992 et 1998.

La mondialisation du marché et l'étendue des flux monétaires qui s'ensuit conduit pour la première fois dans l'histoire de l'humanité à une destruction du monde vivant. Voilà qui ne peut être plus précis même si l'auteur se garde bien de parler de phase terminale. De cette façon, le lecteur non abasourdi par l'amoncellement de données qui lui sont jetées en pâture peut toujours conserver la métaphore en se référant aux progrès enregistrés ces dernières années en oncologie. Mais, avant d'envisager une possible guérison, respectons l'argumentation de l'auteur qui montre en sept points comment se manifeste le cancer dans le corps humain.

L'auteur consacre une section sur la nature de l'agent cancérigène en se portant à l'observation des faits au sein de l'économie mondiale. Il identifie depuis le début des années 80 deux changements fondamentaux qui ont affecté le système de protection du corps social. Le premier se rapporte aux nombreuses coupures budgétaires dans les programmes sociaux qui ont eu pour effet, toujours en recourant à une métaphore, d'affecter grandement le « système immunitaire social » (*social immune system*). Quant au deuxième, quelques lectures répétées ne suffisent pas à bien l'identifier. Ici les métaphores laissent place à des allusions bien concrètes à la politique mise de l'avant par la réserve fédérale américaine à l'époque où Paul Volker en dirigeait les destinées. Des références à Karl Marx visent, à notre avis sans trop de succès, à montrer apparemment certaines incongruités dans les flux monétaires.

Mais pour tenter de saisir autant que faire se peut la nature et la portée de la critique que fait l'auteur d'un capitalisme qui, malgré les apparences, n'a rien de triomphant, il importe de bien saisir le contenu de son premier chapitre intitulé « L'ancien tabou ». Quel est ce tabou exactement ? Encore une fois, pour le savoir de façon non équivoque il faudrait sûrement une lecture encore plus attentive que celle que j'en ai fait avec la meilleure volonté possible. Étant philosophe, on ne se surprendra pas ici de trouver de brèves allusions à certains grands maîtres tels les Locke, Hobbes, Hume, Mill, Rousseau et Marx que l'on retrouvera à plusieurs reprises plus loin. Fort curieusement, ce n'est que dans d'autres chapitres que l'on aura droit à des références à Adam Smith consi-

déré par l'auteur, pas vraiment à tort, comme le premier grand théoricien de l'économie de marché. Une paternité que pourraient revendiquer quelques autres pionniers qui ont marqué la pensée économique. Dans ce chapitre, où on cherche en vain un fil conducteur, l'auteur, entre bon nombre de choses, ironise à sa façon sur les économistes contemporains férus de mathématiques qui s'éloignent des vrais problèmes. Ne craignant pas les coqs-à-l'âne, après avoir signalé la contribution d'auteurs demeurés célèbres à travers les siècles, il s'en prend aux comportements de certains politiciens à qui il reproche leur courte vue avec à l'appui Al Gore, alors vice-président des États-Unis. Qui disait que cette fonction était avant tout honorifique ou rien d'autre que l'antichambre pour une campagne présidentielle ?

Dans un chapitre intitulé « The Great Vehicule of the Civil Commons », l'auteur dresse une liste d'épicerie d'une quarantaine de phénomènes qu'il considère comme des vagues et des régions de la vie sociale à travers l'histoire, les cultures et qui ont en commun : « ... *all one way or another have as the conscious social goal regulating their diverse functions the universal access of community members to basic life goods.* » Ce passage en italique dans le texte donne une idée du style employé dans cet ouvrage. Parmi tous les éléments signalés, notons pour fins d'illustration les suivants : la nature du langage, le *World Wide Web*, l'air que l'on respire, les chutes de Haïti, la forêt amazonienne, la collecte des déchets, les rites funéraires, les fonds de pension, le concept chinois du *jen* ... Comme on le voit, à l'image du

contenu de ce volume on trouve beaucoup de choses. Comme éclectisme, on ne peut guère faire mieux.

Dans un épilogue intitulé « Depathologizing Competition », l'auteur identifie la situation qui prévaut actuellement en évoquant la dégradation (*downsizing*) de la vie à la faveur de la montée (*upsizing*) de l'influence de l'argent. À n'en pas douter, pour l'auteur, il est grand temps de faire le bon diagnostic pour ensuite, pendant qu'il est encore temps, employer la médecine la plus appropriée possible afin de remettre la vie sur ses rails.

Voilà un ouvrage bien touffu qui exige beaucoup du lecteur. L'auteur estime avoir travaillé très fort durant toutes ces années, il invite alors le lecteur à un effort à son tour. La présentation gagnerait à être moins volumineuse et plus concise d'une réalité déjà suffisamment complexe.

André JOYAL

Département des sciences de la gestion  
et d'économie

Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

### **Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality**

ONG, Aihwa, Durham, North Carolina,  
Duke University Press, 1999, 322 p.

La mondialisation constitue un phénomène d'actualité. Au cours d'un séjour récent à Beijing, le lecteur a pu constater de visu la conquête de l'espace publicitaire par les firmes multinationales, les posters de Ricky Martin et de Céline Dion se disputant les murs aux affiches du Grand Timonier. Au-delà de ce poncif, les processus de mondialisation impliquent souvent une analyse en termes d'économie politique, centrée autour des échanges

commerciaux et de leurs effets économiques, politiques et culturels. Leurs conclusions sont bien connues. Il sera question de l'hégémonie d'un marché planétaire composé de consommateurs aux besoins similaires, de la décentralisation et de la flexibilité des activités des entreprises multinationales, de la reconfiguration des relations bancaires et des investissements, du déclin de la souveraineté étatique sous la pression des diktats des organismes internationaux, des flux d'information bousculant les frontières, de l'homogénéisation culturelle sous les formes de l'américanisation ou de la « McDonaldisation ». Dans cette veine, l'anthropologue Benedict Anderson précise même que le passeport devient de moins en moins une attestation de citoyenneté, mais plutôt un droit à la participation au marché intra-étatique du travail (*Critical Inquiry*, 20, 1994).

Dans *Flexible Citizenship. The Cultural Logics of Transnationality*, l'anthropologue Aihwa Ong nuance ces modèles manichéens, selon lesquels la mondialisation renvoie à des processus « gagnants » – ceux du capital transnational, de l'atomisation sociale et de l'individualisme, etc. – et « perdants » – ceux de la Nation ou de l'État-providence par exemple. L'auteur s'intéresse plutôt aux processus plus complexes de transfert culturel, processus relevant des pratiques et de l'imaginaire des sujets immergés dans un contexte de mondialisation des échanges économiques.

En explorant son terrain d'enquête, celui des élites chinoises de la région Asie-Pacifique, A. Ong pénètre dans un univers où de nombreuses dynamiques socio-historiques convergent, s'entrelacent et parfois s'échap-